

AFFINITÉS HELLÉNIQUES : L'ÉROS AU MASCULIN DANS *LE COUP DE GRÂCE* ET *MÉMOIRES D'HADRIEN*

par Pascale DORÉ (Paris)

Dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, nombreux sont les personnages masculins qui entretiennent entre eux des rapports amoureux. En dépit de contextes différents, ces rapport amoureux fonctionnent d'un texte à l'autre en référence à un modèle commun, celui de l'éraсте et l'éromène de la Grèce archaïque. Plus encore, la nature et l'évolution de ces liens amoureux, les réflexions à leur propos renvoient pour une large part aux théories platoniciennes de l'amour développées dans le *Phèdre* et le *Banquet*. Au-delà du relevé des indices pointant cette affinité avec le modèle hellénique, l'analyse vise ici à mettre en évidence le traitement particulier que subit ce modèle dans l'écriture yourcenarienne, traitement qui transforme le couple originaire en une figure duelle tout à fait originale. L'étude est limitée au *Coup de grâce* et à *Mémoires d'Hadrien*. Ces deux romans permettent de montrer les caractéristiques du couple masculin tel qu'on le trouve de manière plus ténue dans le reste de l'œuvre, tout en soulignant l'évolution et l'enrichissement du modèle hellénique au fil de l'écriture.

Pour ne pas prêter à confusion entre des termes qui désignent des catégories sujettes à évolution, le vocabulaire se référant à l'amour entre hommes sera employé avec circonspection. Les personnages des deux romans évoluant respectivement aux II^e et XX^e siècles, le lecteur pourra trouver les termes correspondant à l'usage social de l'époque où ils sont censés vivre, souci qu'a scrupuleusement observé Marguerite Yourcenar.¹ Cette prudence vise ici à écarter les connotations modernes qu'a acquises le terme "pédérastie", ou à éviter de désigner un type de rapports propre à la culture grecque par le terme impropre d'homosexualité, catégorie classificatoire apparue au XIX^e siècle, et que seul le narrateur du *Coup de grâce* peut légitimement employer.

¹ Voir les "Carnets de notes de *L'Œuvre au Noir*", OR, p. 867, 868.

Rappelons rapidement les caractéristiques de cette relation masculine, propre à la Grèce archaïque, mais dont le modèle a perduré dans la Grèce classique. Soumise à des règles fondamentalement différentes de celles régissant les rapports hommes-femmes à la même époque, cette relation se distingue aussi par bien des côtés du rapport homosexuel tel que nous l'entendons aujourd'hui. Loin d'être l'antinomie de la relation conjugale, loin encore d'être une simple relation physique, ce rapport qui se nouait entre un adulte et un jeune homme libre, futur citoyen, mêlait selon des codes précis l'amour des corps à la pédagogie, dans un but de transmission du savoir et du pouvoir au sein de la cité. "Aimer les garçons, nous dit Michel Foucault dans son *Histoire de la sexualité*², était une pratique «libre» en ce sens qu'elle était non seulement permise par les lois (sauf circonstances particulières) mais admises par l'opinion. Mieux, elle trouvait de solides supports dans différentes institutions (militaires ou pédagogiques)." Le rapport entre le maître et son disciple était par essence inégal au départ : à l'un le savoir, le pouvoir et l'initiative, à l'autre l'obéissance, la déférence et le rôle passif. Par voie de conséquence, ce rapport était soumis à une échéance qui en faisait une relation étroitement régulée dans le temps. L'inégalité des rapports entre l'amant et l'aimé se muait en une égalité basée sur le partage du statut commun d'homme libre et de défenseur de la cité. Aussi ce rapport essentiel à la puissance et au rayonnement de cette dernière était-il l'objet de toutes les attentions, recommandations et critiques.³ Rétrospectivement, le *Phèdre* et le *Banquet* de Platon nous donnent un écho de ces débats. Pour le philosophe toutefois, cette relation amoureuse prend une dimension particulière, qui la tire hors du creuset originel : elle devient l'instrument nécessaire pour s'élever par degré vers le Beau, soit la première étape d'une ascension où l'homme, délaissant peu à peu l'amour des corps, puis se dégageant progressivement du monde sensible et des beautés particulières, qu'elles réfèrent aux corps, aux actions, ou aux sciences, pourra contempler la beauté simple, éternelle, absolue, inhérente au domaine des dieux.

² Michel FOUCAULT, *Histoire de la sexualité*, II : *L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984, p. 211.

³ Sur le thème de l'homosexualité dans la Grèce ancienne, outre *Histoire de la sexualité* de Michel Foucault, voir K. J. DOVER, *Homosexualité grecque*, Grenoble, La Pensée sauvage, 1982 (Bibliothèque d'ethnopsychiatrie).